

L' Abeille.

5^{me} Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5^{me} Année

VOL. VII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 4 MAI 1860.

No. 29.

Maison de Lorette.

Il est peut-être opportun de terminer cet article par quelques détails sur la structure de la Ste. Maison et sur le temple qui l'entoure. Les murs de la première sont de la hauteur de treize pieds, trois pouces; ils ont un pied, deux pouces d'épaisseur. La Ste. Maison a 31 pieds, 8 pouces de longueur sur 15 pieds de largeur. L'ancienne porte, maintenant fermée, surmontée autrefois d'une poutre d'un bois incorruptible, est haute de six pieds et large de quatre. Le foyer de la Ste. Maison, haut de quatre pieds, construit à l'asiatique, est sans issue pour la fumée.

La niche, maintenant en métal doré, qui surmonte le foyer, porte une statue de la Vierge, en bois de cèdre, haute de deux pieds. Les annales de Fiume assez authentiques, font remonter cette statue au temps des apôtres. Elle est chargée de diamants, rubis, saphirs et autres pierres précieuses, offrandes de divers souverains de l'Europe. A deux pas du foyer se trouve un petit autel que les habitants de Tersate assurent avoir trouvé dans la Ste. Maison, lorsqu'elle fut transportée dans leur ville.

L'extérieur de la Sainte Maison mériterait à lui seul une longue description. L'ornement en entier est en superbe marbre de Carrare. Les bas-reliefs, du dessin de Bramante, représentent les différentes circonstances de la vie de la Ste. Vierge.

Le temple qui entoure la Ste. Maison est surmonté d'un dôme couvert d'environ 230,000 livres de plomb, soutenu par douze grands pilastres; il est orné de peintures du fameux Pomaranci. La façade est toute ornée de marbre, et offre, ainsi que les trois grandes portes d'airain, de nombreux bas-reliefs.

L'intérieur de l'édifice est occupé par plusieurs chapelles, et toutes sont embellies d'un grand nombre de tableaux, les uns représentant les principaux faits de l'Ancien Testament, les autres, les diverses translations de la maison de la Vierge. C'est aussi à la voûte de ces chapelles que sont suspendus les nombreux *ex voto* des pèlerins.

La Sacristie de cette Basilique est devenue le réservoir de toutes les offrandes des pèlerins. Là sont confondus les présents du pauvre et du riche, du prince et du paysan, et du plus petit Etat comme du plus grand. Souvent on trouve ensemble les dons de deux personnages vivant à quelques milles l'un de l'autre: leur offrande les a réunis tous deux à Lorette. Tous les présents sont consignés dans un nombre infini d'armoires.

Je dois dire que le Canada a eu son représentant parmi ces offrandes: l'on voit dans une armoire un cœur et deux cadres d'argent que les Hurons offrirent en l'an 1684 à la patronne de leur petit village. Sur les cadres est écrite en latin et en français la consécration qu'ils firent alors de leurs personnes.

De nombreuses hôtelleries ont été construites dans la ville de Lorette pour recevoir la foule des pèlerins. On y voit accourir, tantôt des hérétiques, des Juifs ou des infidèles, tantôt des pécheurs endurcis qui ouvrent enfin les yeux à la grâce. “ L'homme de foi, dit Châteaubriand, a-t-il besoin de revoir un parent, un ami? il fait un vœu, prend le bâton et le bourdon du pèlerin; il franchit les Alpes, visite Notre-Dame de Lorette Son cœur se trouve allégé. Il part pour retourner à sa chaumière . . . Chacun veut avoir quelque chose qui ait appartenu au pèlerin. Que de maux guéris par un seul ruban consacré! Le pèlerin arrive à son village: la première personne qui vient au devant de lui, c'est son fils retrouvé, c'est son père rajeuni. ”

A. II. G.

L' ABEILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 4 MAI 1860.

Nous avons célébré cette année le 238^{ème}. anniversaire de la naissance de Mgr. de Laval, avec un peu plus de solennité que les années précédentes. Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, une soirée littéraire et musicale a eu lieu, dans la grande salle de l'Université, en présence d'un auditoire des plus nombreux et des plus

distingués. On y remarquait leurs Grands Mgr. l'Administrateur et Mgr. Pinsonnault, évêque de Sandwich. Les dames occupaient les galeries.

M. Routier, Bachelier-ès-arts, étudiant en Droit à l'Université, fit d'abord un éloge de Mgr. de Laval. Les fréquents et chaleureux applaudissements de l'assemblée ont dû prouver à M. Routier qu'il a été bien compris et justement apprécié.

Suivit une discussion entre huit de nos confrères élèves de Philosophie, sur le sujet suivant :

“ En 1852, un citoyen dont la fortune est considérable et qui n'a point de proche héritier, a conçu le projet de fonder une Université; mais comme beaucoup de gens l'en ont détourné, il a réuni plusieurs amis et quelques autres personnes éclairées, pour faire discuter en sa présence l'utilité de son projet. ”

Deux morceaux de chant, un délicieux petit chœur de Félicien David, et une cantate en l'honneur de Mgr. de Laval, musique de Rossini, enfin quelques airs de musique instrumentale, joués par nos confrères, avec l'obligeant concours de quelques amateurs, ont entreonné les différentes parties de cette petite soirée qui a duré environ deux heures.

Quant à la manière dont les musiciens et les orateurs se sont acquittés de leur tâche, la modestie nous empêche de dire là-dessus ce que nous pensons.

On a bien voulu nous permettre de reproduire dans nos colonnes la discussion de lundi dernier. Nous commençons aujourd'hui la publication des premiers discours. Au moyen de numéros supplémentaires, nous espérons pouvoir publier le tout en deux ou trois fois.

PREMIER DISCOURS DU PRÉSIDENT.

Messieurs,

Dans tout autre circonstance, je me serais refusé à présider cette assemblée. Vous deviez tous prétendre à cet honneur avant moi, et à des titres bien plus nombreux. Mais je sais qu'il faut peu de mérite pour pouvoir quelquefois servir à la sagesse la plus profonde, comme aux talents les plus distingués.